Vivre libre, ou mourir !

Edouard ROTHEN. Élie REYNIER tiré du journal l'École Émancipée n°9 du 15 novembre 1936

La Ligue des Combattants de la Paix a entrepris d'organiser pour les 15, 16, et 17 mai 1937, à Paris, un grand rassemblement inter-national contre la guerre et le militarisme.
R. I. G. M.

Dans ce but, par des déclarations publiées dans le Barrage et d'autres journaux, elle a fait appel à tous les pacifistes, les « intégraux » tolstoïens qui n'admettent le recours à la violence dans aucun cas, et les « révolutionnaires » qui sont résolument contre toute guerre des peuples et des races, mais qui sont non moins résolument pour la guerre sociale.

Ces déclarations disent : « Les pacifistes sincères condamnent toute guerre entre peules et entre races quelque puisse être son prétexte (la question de la guerre civile n'étant pi, posée ici). Ils doivent, par conséquent, vouloir et réclamer la suppression de tout ce qui concerne la guerre dans les lois et institutions nationales comme dans le pacte inter-national de la S.D.N. » Plus loin, les déclarations précisent qu'elles laissent de côté « le problème, essentiellement différent, de la guerre civile, de la guerre entre classes.), La question est donc clairement posée et elle peut, certainement, réunir tous les pacifistes intégraux et révolutionnaires.

Mais pourquoi, à côté, une « Résolution sur les événements d'Espagne », est-elle venue tout bouleverser, non seulement en je-tant dans le débat la question de la guerre civile qui ne devait pas être posée, mais encore, en la posant de la façon la plus irritante, la plus inadmissible, par une approbation de l'attitude appelée de « neutralité 11 dans la question espagnole ?...

Cette attitude est peut-être admirable en principe, et vue de Sirius, parce qu'elle s'op-pose à la fourniture d'armes à des gens qui se battent et refuse de participer à la violence sans distinction aucune. C'est du pacifisme intégral. Mais en fait, et dans l'espèce, c'est-à-dire dans le monde actuel, où il s'agit de savoir si demain nous serons des hommes libres ou des esclaves, elle est exécrable parce qu'elle se déclare contre la violence légitime, qu'elle favorise la coalition la plus monstrueuse formée contre la liberté et la dignité humaines, contre la justice et contre la paix.

Pour que la « neutralité » pût donner les effets qu'elle devait produire, il eût fallu qu'aucune arme ne fût fournie à aucun des partis. Ponce Pilate se lavant les mains du sang du Juste peut à la rigueur se justifier, mais à une condition : c'est qu'il ne fournisse pas lui-même les soldats qui arrêteront le Juste, qui mettront sur sa tète la couronne d'épines, qui le perceront de leur lance, qui le livreront aux prêtres pour qu'il soit crucifié, et, car rien n'aura manqué à la Passion des héroïques et magnifiques Justes d'Espagne, qui l'abandonneront aux outrages et aux crachats de l'immonde populace des valets de plume au service des « caballeros » assassins. Il ne leur aura mème pas manqué l'éponge de vinaigre offerte à leurs lèvres par les pharisiens du « Front populaire » disant :
« Des deux côtés, un idéal, qu'un le veuille ou non !... » (M. Déat, ex-ministre et socialiste !) Méme idéal, celui de Jésus et celui de Judas !... Mime idéal, celui de la justice, de la liberté et celui de leurs assassins !... L'insanité politicienne atteint ici des hauteurs stratosphériques.

Ce qui est encore plus inadmissible, c'est que la « résolution » fausse complètement la question lorsque, pour justifier son adhésion « la neutralité », de M. Blum, elle s'appuie sur l'article ter des statuts de la L.I.C.P. qui s'élève « contre la guerre imposée par les gouvernements aux peuples, au nom d'un prétendu intéret national ».

Depuis quand la lutte qui se déroule actuellement en Espagne est-elle une guerre imposée par le gouvernement de ce pays? Depuis quand n'est-elle plus la défense légitime d'un peuple à qui des factieux rebelles veulent ravir la liberté et imposer leur loi ? Quel rapport y a-t-il entre une telle lutte et une guerre imposée par les gouvernements » ?

La question, toute la question, est de sa-voir si le pacifisme doit nous conduire à la non résistance au crime, à la passivité, à la servitude, à la honte et au suicide.

Refuser de concourir à la lutte révolutionnaire libératrice de l'oppression, repousser la violence défensive pour ne pas avoir à subir la violence agressive de la guerre c'est, dans l'état actuel des choses, imiter Gribouille qui se jetait à l'eau pour ne pas se mouiller.

Le seul espoir qui puisse exister de ne pas voir ;a guerre civile espagnole se • trans-former en guerre générale entre les Etats soi-disant démocratiques et les Etats fascistes. la seule chance que l'on ait d'éviter une dictature militaire qui fera périr toute civilisa-fion, ne sont que dans une victoire des défenseur: de la liberté espagnole. Cette victoire seule peut porter au fascisme le coup qui amènera sa débâcle. Mais si ces défenseurs sont vaincus, on peut ètre certain qu'on aura, sans longtemps attendre, avec la guerre générale, la dictature militaire et la fin de la civilisation. La neutralité, dans de telles circonstances, est de l'aveuglement, sinon de la complicité.

Il est stupéfiant de voir des gens et au premier rang des anarchistes qui crient tous les jours : « Au secours de nos frères d'Espagne assassinés! », ne trouver à envoyer à ces frères que des cigarettes ou du chocolat, et refuser de leur fournir. sous prétexte de « pacifisme intégral n, ce dont ils ont le plus besoin : des armes et des munitions!

Le jour. où n'ayant eu que des bâtons pour pour se défendre contre les mitrailleuses, nos frères d'Espagne auront été écrasés grâce à cette « neutralité qui vaut à M. Delbos les félicitations du « caballero», Queipo de Liano et le soutien d'une presse qui est aussi pourrie du côté « front populaire n que du côté fasciste : le jour où l'heure H des La Rocque, Dorgères, Bucard, Maurras et Doriot sonnera en France, on verra si ce sera avec des cigarettes et du chocolat que les « pacifistes intégraux », sauveront leur liberté. Peut-être préféreront-ils la servitude que certains disent valoir mieux que la mort ; ce sera leur affaire. Nous prétendons que les « pacifistes révolutionnaires » qui préféreront, comme leurs frères d'Espagne, la mon a la perte de leur liberté et se défendront avec autre chose que des cigarettes et du chocolat, serviront mieux qu'eux la cause de la Paix et de l'Humanité en résistant à leurs assassins.
Edouard ROTHEN.

P. S. - Que les charlatans politiciens, que les pêcheurs en eau trouble de la « croisade des démocraties » et autres fourberies, n'aient pas l'hypocrisie de voir dans ce qui précède une adhésion à leurs tortueuses manigances, et surtout une « condamnation de l'objection de conscience », comme dit M. Pierre Seize qui a besoin de se Justifier. Que, de même, les pacifistes, quels qu'ils soient, ne s'y trompent pas non plus.

Ce que nous disons est net, sans équivoque :

Pas un sou, pas un homme pour la guerre entre les peuples et les races, même si on l'appelle « guerre de la Révolution » comme on l'a appelée « guerre du Droit et de la Civilisation ».

Pas un sou, pas un homme pour la guerre qui fortifie l'exploitation de l'homme par l'homme et qui se perpétue par elle.

Mais toute notre âme, toutes nos forces, tout notre sang pour la guerre sociale qui mettra fin à toutes les guerres en mettant fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Voilà notre objection de conscience et notre attitude.
Elie REYNIER

Edouard ROTHEN. Élie REYNIER tiré du journal l'École Émancipée n°9 du 15 novembre 1936
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6751817m/f1.item

